

LES SÉRIES,

ou

LE DRUIDE ET L'ENFANT.



ARGUMENT.

La pièce par laquelle nous ouvrons ce recueil est une des plus curieuses et peut-être la plus ancienne de la poésie bretonne. C'est un dialogue entre un druide et un enfant, où l'écolier apprend du maître en combien de branches se divisent les connaissances humaines, la cosmogonie, la théologie, la géographie, la chronologie, l'astronomie, la magie, la médecine, l'histoire, ramifications principales d'un tout scientifique, qui part de l'unité pour s'arrêter au nombre douze. Chose extraordinaire, l'empire de la coutume est tel en Bretagne, parmi le peuple des campagnes, que les pères, sans le comprendre, continuent d'enseigner à leurs enfants, qui ne l'entendent pas davantage, le chant mystérieux et sacré qu'enseignaient les druides à leurs ancêtres. Les difficultés qu'il présente sont telles, que je n'ose me flatter d'avoir toujours parfaitement réussi, soit dans ma traduction, soit dans les explications dont la pièce est suivie. Elle est particulièrement populaire en Cornouaille, où je l'ai entendu chanter pour la première fois à un jeune paysan nommé Per Michelet, de la paroisse de Nizon. Sa mère la lui avait apprise, me dit-il, pour lui former la mémoire.

I

AR RANNOU

(Ies Kerne.)

ANN DROUIZ.

Daik, mab gwenn Drouiz ; ore ¹ ;
Daik , petra fel d'id-de ?
Petra ganinn-me d'id-de.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a eur rann,
Ken a oufenn breman.

ANN DROUIZ.

— Heb rann ar Red heb-ken :
Ankou, tad ann anken ;
Netra kent, netra ken.

Daik, mab gwenn Drouiz ; ore ;
Daik, petra fel d'id-de ?
Petra ganinn-me d'id-de ?

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a zaou rann
Ken a oufenn breman.

ANN DROUIZ.

— Daou ejenn dioc'h eur gibi ;
O sachat, o souheti ;
Edrec'hit ann estoni !

Heb rann ar Red heb-ken :
Ankou, tad ann anken ;

¹ Impératif d'*ori*, en gallois *répondre*. (Owen, *Welsh dictionn.* ; t. II, p. 390.)

I

LES SÉRIES.

(Dialecte de Cornouaille.)

LE DRUIDE.

Tout beau, enfant blanc du Druides; réponds-moi; tou beau, que veux-tu? Que te chanterai-je?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre un, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

LE DRUIDE.

— Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique ; le Trépas, père de la douleur ; rien avant, rien de plus.

Tout beau, enfant blanc du Druides; réponds-moi; que veux-tu? Que te chanterai-je?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre deux, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

LE DRUIDE.

— Deux bœufs attelés à une *coque*; ils tirent, ils vont expirer; voyez la merveille!

Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique ; le Trépas, père de la douleur ; rien avant, rien de plus.

4

Netra kent, netra ken.
Daik, mab gwenn Drouiz, ore ; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a dri rann, etc.

ANN DROUIZ.

Tri rann er bed-man a vez :
Tri derou, ha tri divez,
D'ann den ha d'ann derv ivez.

Teir rouantelez Varzin :
Frouez melen ha bleun lirzin ;
Bugaligou o c'hoarzin.
Daou ejenn dioc'h eur gibi, etc.
Heb rann ar Red heb-ken, etc.
Daik, mab gwenn Drouiz, ore ; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz pevar rann, etc.

ANN DROUIZ.

Pevar mean bigolin,
Mean bigolin da Varzin
Higoñn klezeier vlin.
Tri rann er bed-man a vez, etc.
Daou ejenn dioc'h eur gibi, etc.
Heb rann ar Red heb-ken, etc.
Daik mab gwenn Drouiz ; ore ; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a bemp rann, etc.

ANN DROUIZ.

Pemp gouriz ann douar ;
Pemp ez euz darn enn hoar ;
Tolmean euz war hor c'hoar.
Pevar mean bigolin, etc

5

Tout beau, enfant blanc du Druides ; que te chanterai-je ?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre trois, etc.

LE DRUIDE.

— Il y a trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme et pour le chêne aussi.

Trois royaumes de Merzin (Merlin) ; fruits d'or, fleurs brillantes, petits enfants qui rient.

Deux bœufs attelés à une coque, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, etc. Que te chanterai-je ?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre quatre, etc.

LE DRUIDE.

Il y a quatre pierres à aiguiser : pierres à aiguiser de Merlin, qui aiguissent les épées rapides.

Il y a trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau... Que te chanterai-je ?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre cinq, etc.

LE DRUIDE.

Il y a cinq zones autour de la terre : cinq âges dans la durée du temps ; un dolmen ¹ sur notre sœur.

Il y a cinq pierres à aiguiser, etc.

¹ Ces cellules druidiques sont généralement formées de cinq pierres.

6

Tri rann er bed, etc.
Daou ejenn, etc.
Heb rann ar Red, etc,
Daik, mab gwenn Drouiz, ore; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a c'houec'h rann, etc.

ANN DROUIZ.

— C'houec'h mabik great e koar,
Poellet gand galloud loar;
Ma n'ouzez-te, me oar.

C'houec'h louzaouen er berik;
Meska'r goter ra'r c'horrik;
Enn he c'henou he vezik.
Pemp goutriz ann douar; etc.
Pevar mean higolin, etc.
Tri rann er bed, etc.
Daou ejenn, etc.
Heb rann ar Red, etc.
Daik, mab gwenn Drouiz, ore; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a zeiz rann, etc.

ANN DROUIZ.

— Seiz heol ha seiz loar,
Seiz planeden gand ar iar,
Seiz elfen gand bleud ann ear.

C'houec'h mabik great e koar, etc.
Pemp gouriz ann douar, etc.
Pevar mean higolin, etc.

7

Trois parties dans le monde, etc.
Deux bœufs, etc.
La Nécessité unique, etc.
Tout beau... Que te chanterai-je?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre six, etc.

LE DRUIDE.

— Il y a six petits enfants de cire, vivifiés par l'énergie de la lune ; si tu ne sais pas, moi je sais.

Il y a six plantes médicinales dans le petit chaudron ; le petit nain mêle le breuvage, le petit doigt dans la bouche.

Cinq zones terrestres, etc.
Quatre pierres à aiguïser, etc.
Trois parties dans le monde, etc.
Deux bœufs, etc.
La Nécessité unique, etc.
Tout beau... Que te chanterai-je?

L'ENFANT.

Chante-moi la série du nombre sept, etc.

LE DRUIDE.

Il y a sept soleils et sept lunes, sept planètes avec la poule ¹.
Sept éléments avec la farine de l'air (les atomes).

Six petits enfants de cire, etc.
Cinq zones terrestres, etc.
Quatre pierres à aiguïser, etc.

¹ La Pléiade, composée de sept étoiles, dont on ne voit plus que six ; les Bretons l'appellent *la poule et ses petits*.

8

Tri rann er bed, etc.
 Daou ejenn, etc.
 Heb rann ar Red, etc.
 Daik, mab gwenn Drouiz, ore; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a eiz rann, etc.

ANN DROUIZ

— Eiz avel o c'houibannat;
 Eiz tan gand tan ann tan-tad,
 E mij mae e menez kad.

Eiz onner wenn-kann-con,
 O puri enn enez don;
 Eiz onner wenn d'ann Itron.

Seiz heol ha seiz loar, etc.
 C'houec'h mabik great e koar, etc.
 Pemp gouriz ann douar, etc.
 Pevar mean higolin, etc.
 Tri rann er bed, etc.
 Daou ejenn, etc.
 Heb rann ar Red, etc.
 Daik, mab gwenn Drouiz, ore; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a nao rann, etc.

ANN DROUIZ.

— Nao dornik gwenn war dol leur,
 E kichen tour Lezarmeur;
 Ha nao mamm o keina meur.

E koroll, nao c'horrigan,
 Bleunvek ho bleo, gwisket gloan,
 Kelc'h ar feunteun, d'al loar-gann.

9

Trois parties dans le monde, etc.
Deux bœufs, etc.
La Nécessité unique, etc.
Tout beau.. Que te chanterai-je?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre huit, etc.

LE DRUIDE.

— Il y a huit vents qui soufflent ; huit feux avec le feu du père, allumés au mois de mai sur la montagne de la guerre.

Huit génisses de la blancheur éclatante de l'écume des mers, paissant l'herbe de l'île profonde ; huit génisses blanches à la Dame.

Sept soleils et sept lunes, etc.
Six petits enfants de cire, etc.
Cinq zones terrestres, etc.
Quatre pierres à aiguiser, etc.
Trois parties dans le monde, etc.
Deux bœufs, etc.
La Nécessité unique, etc.
Tout beau ... Que te chanterai-je?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre neuf.

LE DRUIDE.

— Il y a neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, près de la tour de Lezarmeur, et neuf mères qui poussent de grands gémissements.

Il y a neuf korrigan qui dansent avec des fleurs dans les cheveux et des robes de laine blanche, autour de la fontaine, à la clarté de la pleine lune.

40

Gouiz hag he nao fore'hell all,
E toullik dor ann houc'hzal,
O soroc'hal, o turc'hial,

O turc'hial, o soroc'hal :
Tourc'h! tourc'h! tourc'h! d'ar wezen aval!
Ann houc'h koz ia d'ho tiorreal.

Eiz avel o c'houibannat, etc.
Seiz heol ha seiz loar, etc.
C'houec'h mabik great e koar, etc.
Pemp gouriz ann douar, etc.
Pevar mean higolin, etc.
Tri rann er bed, etc.
Daou ejenn, etc.
Heb rann ar Red, etc.

Daik, mab gwenn Drouiz ; ore ; etc.

AR BUGEL.

— Kan d'in euz a zek rann, etc.

ANN DROUIZ.

— Dek lestr tud gin a welet
O tonet deuz a Naoned :
Goa! c'hui ; goa! c'hui, tud Gwened !

Nao dornik gwenn war dol leur, etc.
Eiz avel o c'houibannat, etc.
Seiz heol ha seiz loar, etc.
C'houec'h mabik great e koar, etc.
Pemp gouriz ann douar, etc.
Pevar mean higolin, etc.
Tri rann er bed, etc.
Daou ejenn, etc.
Heb rann ar Red, etc.

Daik, mab gwenn Drouiz ; ore ; etc.

Il y a la laie et ses neuf marcassins, à la porte du château,
leur bauge, grognant et fouissant, fouissant et grognant;
petit! petit! petit! accourez au pommier! le vieux sanglier
va vous faire la leçon.

Il y a huit vents, etc.
Sept soleils et sept lunes, etc.
Six petits enfants de cire, etc.
Cinq zones terrestres, etc.
Quatre pierres à aiguiser, etc.,
Trois parties dans le monde, etc.
Deux bœufs, etc.
La Nécessité unique, etc.

Tout beau... Que te chanterai-je?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre dix.

LE DRUIDE.

— Dix vaisseaux ennemis ont été vus venant de Nantes :
Malheur à vous! malheur à eux! hommes de Vannes!

Neuf petites mains blanches, etc.
Huit vents qui soufflent, etc.
Sept soleils et sept lunes, etc.
Six petits enfants de cire, etc.
Cinq zones terrestres, etc.
Quatre pierres à aiguiser, etc.
Trois parties dans le monde, etc.
Deux bœufs, etc.
La Nécessité unique, etc.

Tout beau... Que te chanterai-je?

42

AR BUGEL.

— Kan d'in euz unnek rann, etc.

ANN DROUIZ

— Unnek belek houarneset,
O tonet deuz a Wened,
Gaud ho c'hlezcier torret;

Hag ho rochedou goadek ;
Prenn-kolvez da vaz-loack ;
Deuz a dri c'hant ho unnek.
Dek lestr tud gin, etc.
Nao dornik gwenn, etc.
Eiz avel, etc.
Seiz heol, etc.
C'houec'h mabik great e koar, etc.
Pemp gouriz ann douar, etc.
Pevar mean higolin, etc.
Tri rann er bed, etc.
Daou ejenn, etc.
Heb rann ar Red, etc.
Daik, mab gwenn Drouiz, ore,
Daik, petra fel d'id-de
Petra ganinn-me d'id-de?

AR BUGEL.

— Kan d'in euz daouzek rann,
Ken a oufenn breman.

ANN DROUIZ.

Daouzek miz, daouzeg arouez ;
Ann divezan-andivez
Saezer, hellink flimm he zaez.

Daouzeg arouez en emzraill.
Ar vuc'h gen, ar vuc'h zu-baill,
O tonet oc'h koad-ispail ;

45

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre onze, etc.

LE DRUIDE.

— Onze *bélek* armés, venant de Vannes, avec leurs épées
brisées ;

Et leurs robes ensanglantées ; et des béquilles de cou-
drier ; de trois cents il ne reste qu'eux onze.

Dix vaisseaux ennemis, etc.

Neuf petites mains blanches, etc.

Huit vents, etc.

Sept soleils, etc.

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties du monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, enfant blanc du Druidc ; réponds-moi, que me
veux-tu ? Que te chanterai-je ?

L'ENFANT.

— Chante-moi la série du nombre douze, jusqu'à ce que je
l'apprenne aujourd'hui.

LE DRUIDE.

— Il y a douze mois et douze signes ¹ ; l'avant-dernier,
le Sagittaire, décoche sa flèche armée d'un dard.

Les douze signes sont en guerre. La belle vache, la vache
noire à l'étoile blanche au front, sort de la forêt des dépouilles ;

¹ Dans le zodiaque.

Flimm ar zaez enn he c'herc'hen,
He goad o reddeg oc'hpenn ;
O vlcjal hi, sonn he fenn.

Korn o son boud ; tan ha taran ;
Glae hag avel, taran ha tan !
Tra ken mui-ken ; tra na rann !

Unnek belek houarneset, etc.
Dek lestr tud gin a welet, etc.
Nao dornik gwenn, etc.
Eiz avel, etc.
Seiz heol, etc.
C'houec'h mabik great e koar, etc.
Pemp gouriz ann douar, etc.
Pevar mean higolin, etc.
Tri rann er bed, etc.
Daou ejenn, etc.
Heb rann, ar Red heb-ken
Ankou, tad ann anken,
Netra kent, netra ken.

.45

Dans la poitrine le dard de la flèche ; son sang coule ; elle
beugle, tête levée :

La trombe sonne : feu et tonnerre ; pluie et vent ; tonnerre
et feu ; rien ; plus rien ; rien, ni série !

Onze bélek armés, etc.

Dix vaisseaux ennemis, etc.

Neuf petites mains blanches, etc.

Huit vents, etc.

Sept soleils, etc.

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones autour de la terre, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties du monde, etc.

Deux bœufs, etc.

Point de série pour le nombre un ; la Nécessité unique,
le Trépas, père de la douleur ; rien avant, rien de plus.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Les Druides, on le sait, étaient les instituteurs de la jeunesse. Ils avaient, dit César, un nombre immense de disciples¹; l'enseignement qu'ils leur donnaient était oral et non écrit. Ils faisaient apprendre par cœur aux enfants une multitude de vers sur les dieux, l'immortalité de l'âme et son passage d'un corps à un autre après la mort; les astres et leurs révolutions; le monde, la terre et la mesure de l'un et de l'autre; enfin toutes les choses de la nature². Leurs leçons étaient traditionnelles et sous forme de dialogue³. Diogène Laërce complète le témoignage de César en disant qu'ils y employaient souvent l'énigme et la figure⁴. Il nous prouve en outre par une citation que leur rythme privilégié était le tercet, ou strophe de trois vers monorimes. Le chant armoricain offre donc, quant au fond et quant à la forme, les caractères généraux des leçons druidiques; on y retrouve les principales données de l'enseignement païen sur la divinité, la métaphysique, la physique, la métempsycose, les systèmes terrestres et célestes; il présente la même méthode technique: le dialogue et le tercet; et les *énigmes* n'y manquent pas. Essayons de les deviner.

I. L'*Unité nécessaire* et indivisible que le poète enseignant identifie avec la *Mort*⁵, pourrait être la divinité dont César rend le nom celtique par celui de *Dis*, dieu des ombres chez les Romains. Les Gaulois, d'après les Druides, le regardaient comme le chef de leur race, et l'appelaient leur Père⁶. C'est peut-être aussi le Destin, le *Fatum*, dieu suprême de la plupart des peuples de l'antiquité.

II. Les *deux bœufs* sont probablement ceux de Hu-Gadarn, divinité des anciens Bretons. La mythologie celtique, en partie con-

¹ Ad hos magnus adolescentium numerus disciplinæ causa concurrit.

² Magnum numerum versuum... Multa de sideribus et eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, etc.

³ *Diaplatati, et juventuti tradunt.* (César, lib. VI.)

⁴ *Proemia*, p. 5, liv. C. sect. vi.]

⁵ En breton, *Ankou*; en gallois, *Angu*; en cornouaillais insulaire, *Ankouin*, mourir et oublier.

⁶ Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant, idque ab Druidibus proditum dicunt. (Lib. VI.)

servée dans les poèmes des bardes gallois du cinquième siècle, nous apprend qu'ayant traîné hors des eaux du déluge, au moyen de fortes chaînes, un crocodile monstrueux qui avait été la cause de la submersion de l'univers, l'un mourut de fatigue, et l'autre du chagrin qu'il eut de la perte de son compagnon ¹. La *coqus* ² qu'ils tirent après eux avec tant d'efforts est sans doute celle du crocodile.

III. Les *trois vies* et les *trois morts* de l'homme semblent rentrer dans les *trois sphères* d'existence de la théologie druidique. « Je suis né trois fois, » dit le barde Taliesin ³.

Je ne sais si en prêtant la même destinée à l'homme et au chêne, le poète armoricain n'entendrait pas plutôt parler des Druides, dont cet arbre était le symbole, que de l'arbre lui-même. Le témoignage de Taliesin viendrait encore à l'appui de cette opinion : « *Chêne* est mon nom, » dit-il ⁴.

Les *trois royaumes de Merzin* paraissent correspondre avec la troisième sphère mythologique des traditions galloises, celle de la *béatitude*. Il est remarquable en effet, d'une part, que ces traditions donnent le nom de *tombeau de Merzin* ⁵ au triple royaume de Loegrie (l'Angleterre), de Cambrie (le pays de Galles) et d'Athban (l'Ecosse), qui forment l'île de Bretagne; d'une autre, que les Armoricaïns du sixième siècle faisaient de cette même île le séjour des âmes bienheureuses ⁶.

Le Merzin, auquel sont soumis les trois royaumes célestes dont il est ici question, n'est, on le sent bien, ni le barde guerrier de ce nom, ni le devin qui nous occuperont plus tard : je serais porté à voir en lui le dieu que les Gaulois adoraient comme l'inventeur de tous les arts, comme le génie du trafic, et que César, trompé par une similitude de nom ⁷ et d'attributs, identifie avec le Mercurius romain.

IV. Les *quatre merveilleuses pierres à aiguiser* que le poète ar-

¹ Myvyrian, *Archaiology of Wales*, t. III, p. 57 et 74.

² *Kib*, botte, coque, pot (Le Gonidec, *Dict.*, p. 89); pluriel, *kibou*, *kibi*, cercles. En gallois, *kib* signifie vaisseau, coque, cosse d'un fruit, coquille. (V. Owen, *Welsh dictionary*.)

³ *Teir gwes i'm ganet*. (Myvyrian, *Arch. of Wales*, t. I, p. 76.)

⁴ *Derw... henou i'm*. (*Ib.*, p. 50.)

⁵ *Klas Merzin*. (*Ib.*, t. II, p. 2.)

⁶ Procope, *de Bello gothico*, lib. IV, c. xx.

⁷ *Merzin* (Mers-zen) signifie en effet un homme de négoce, un marchand, en langue celtique, comme *Mercurius* en latin.

moricaïn lui prête se réduisent à une seule dans les traditions galloises, qui les mettent au nombre des treize talismans dont Merlin fit présent aux Bretons. « Cette pierre, disent-elles, vint en héritage à Tidno Tedgled, fils de Jud-Hael, chef armoricaïn. Il suffisait d'y passer légèrement les épées des braves pour qu'elles coupassent même l'acier ; mais loin d'aiguiser celles des lâches, elle les réduisait immédiatement en poussière. De plus, quiconque était blessé par la lame qu'elle avait aiguisée mourait aussitôt ¹. »

V. Les cinq zones de la terre étaient connues des Druides comme les trois parties du monde. Un poème de Taliesin ou plus ancien, qui présente plusieurs points curieux d'analogie avec le chant armoricaïn, offre la preuve de ce fait. « La terre, dit le barde, a cinq zones, et se divisé en trois parties : la première est l'Asie ; la seconde, l'Afrique ; la troisième, l'Europe ². »

Je n'ai pu trouver de quoi peut être le symbole cette sœur emprisonnée sous les cinq pierres du dolmen. Ceux qui font de l'archéologie une science *ad libitum* ne manqueront pas d'y voir, comme Davies, « la doctrine secrète des Druides enfermée dans la cellule mystique avec le néophyte soumis aux divers « stages d'initiation. » Mais la critique sérieuse n'a pas-à s'occuper de pareils *quod libet*.

VI. Les enfants de cire jouaient un grand rôle dans la sorcellerie du moyen âge. Quiconque voulait faire tomber une autre personne en langueur, fabriquait une petite figure de cette espèce, et la donnait à une jeune fille qui la portait emmaillottée durant neuf mois dans son giron ; les neuf mois révolus, un prêtre baptisait l'enfant, à la clarté de la lune, dans l'eau courante d'un moulin : on lui écrivait au front le nom de la personne qu'on voulait faire mourir, au dos le mot *Bétiâl* ; et le sortilège ne manquait jamais d'opérer. Il fut pratiqué par le comte d'Etampes, aidé d'un moine noir, contre le comte de Charolais, en 1463³, et fait le sujet de plusieurs anciennes ballades bretonnes.

¹ Jones, *Bardic museum*, n^o 47.

² Pemp gwregiz terra...
Enn drl ez rannet :
Un eo 'r Azia
Deu eo 'r Afrika

Tri eo Europa. (*Myvyrian, Arch. of Wales*, t. I, p. 25.)

³ Voyez, pour les détails, l'élégante et populaire *Histoire des Ducs de Bourgogne*, par M. de Barante, t. VIII, p. 46.

Sauf la cérémonie du baptême, remplacée, dans le chant breton, par l'action surnaturelle de la lune, je ne vois rien dans ce maléfice, pas même le nom de Béliel, peu différent du celtique Bel, qui puisse l'empêcher de remonter aux Druides et d'être identique au sortilège dont notre chant réveille l'idée. Mais pourquoi six enfants de cire plutôt que tout autre nombre? Je n'en vois pas bien la raison.

Je vois mieux celle des *six plantes médicinales* du bassin qu'un nain a mission de mêler. Les plantes dont il est ici question jouaient un grand rôle dans la pharmacie des Druides et des anciens bardes; mais les historiens latins n'en comptent que cinq, savoir: le sélagé, la jusquiame, le samolus, la verveine et le gui de chêne, tandis que les poèmes mythologiques des Bretons en nomment six, en joignant aux plantes désignées, la primevère et le trèfle, à l'exclusion du gui, qui servait sans doute à d'autres usages. Selon eux, c'étaient les ingrédients d'un bassin pareil à celui du chant armoricain; comme lui, surveillé par un nain et contenant le breuvage du savoir universel. Trois gouttes du philtre magique ayant rejailli, disent les bardes, sur la main du nain, il porta naturellement le doigt à ses lèvres, et aussitôt tous les secrets de la science se dévoilèrent à ses yeux¹. C'est pourquoi le nain du poème armoricain a aussi le doigt dans la bouche.

VII. La division des éléments en sept, comme les planètes, les nuits et les jours, offre quelque chose de surprenant; c'était celle des anciens Bretons. Taliesin, outre la terre, l'eau, l'air et le feu; y comprend les atomes, ainsi que notre poète, et y joint les brunes et le vent², sous-entendus par celui-ci.

VIII. Les *huit feux* rappellent les feux perpétuels qu'entretenaient les Druides dans certains temples de l'île de Bretagne, en l'honneur d'une déesse que le Polyphistore de Solin, poussé par cette manie des anciens d'assimiler les divinités celtiques aux dieux des Grecs et des Romains, confond avec Minerve³. Mais l'écrivain latin ne mentionne pas le nombre de ces feux. Merzlin en nomme sept. « Il y a, dit-il, sept feux supérieurs, symbole de sept batailles

¹ Myvyrian, *Arch. of Wales*, t. I, p. 17 et 65.

² Tan ha douar ha dour hag aouer,
Ha nioul ha blodeu
Ha gwent. (Myvyrian, t. I, p. 25.)

³ Solin, cap. xxxii.

sanglantes ¹. » Cette montagne de la guerre, où sont allumés les feux dont parle le poète armoricain, ne paraît pas sans rapport avec le témoignage du barde cambrien. Le huitième feu, *le feu du père*, le père-feu ou le feu principal (car on peut traduire son nom de toutes ces manières différentes), semble être le *Bel tan*, ou feu du dieu Bel, que les Celtes d'Irlande, selon M. Adolphe Pictet, allumaient sur les montagnes en l'honneur du soleil, au mois de mai, précisément à l'époque indiquée par le poète breton.

Un des plus anciens bardes gallois, Avaon, fils de Taliesin, a composé une hymne pyrolatrique où il chante le char du soleil et ses blonds coursiers sous la figure du feu sacré :

« Il s'élançait impétueusement, le feu aux flammes, au galop dévorant ! Nous l'adorons plus que la terre ! Le feu ! le feu ! comme il monte d'un vol farouche ! comme il est au-dessus des chants du barde ! comme il est supérieur à tous les autres éléments ! Il est supérieur au Grand Etre lui-même. Dans les guerres, il n'est point lent !... Ici, dans ton sanctuaire vénéré, ta fureur est celle de la mer ; tu t'élèves, les ombres s'enfuient ! Aux équinoxes, aux solstices, aux quatre saisons de l'année, je te chanterai, juge de feu, guerrier sublime, à la colère profonde ² ! »

Les huit *génisses blanches de la Dame*, qui paissent l'herbe de l'île, peuvent ne pas être sans rapport avec les génisses, blanches aussi, consacrées à une déesse bretonne, adorée dans l'île de Mon à l'époque où vivait Tacite. Si l'épithète de *don*, profonde, qu'a ajoutée le poète armoricain à l'île dont il parle, était une altération du mot *Mon*, ce qui n'est pas impossible, l'identité serait parfaite. Quoi qu'il en soit, *Enex Mon* signifie « l'île de la génisse » dans le dialecte breton du pays de Galles ³.

IX. L'antique tradition relative aux côtes d'Aber-Vrac'h, en Armorique, et mentionnée par un chroniqueur du quinzième siècle, ainsi que par d'autres écrivains bretons qui l'ont constatée ⁴, me semble de nature à éclaircir le *tercet des neuf petites mains blanches* exposées sur la table de pierre, au pied de

¹ Seiz tan uc'hel lin
Seiz kad keverbin. (Myvyrian, *ibid.*, p. 49.)

² Myvyrian, t. I, p. 44.

³ *Mon* is an epithet sometimes used for a heifer. (Owen, *Welsh dict.*, t. II, p. 354.)

⁴ Grégoire de Rostrenen, *Dict.*, p. 360, et dom le Pelletier, *Dict.*, p. 474.

21

la tour de Lezarmeur et des neuf mères qui gémissent. « Cette tradition, dit Pierre le Baud, rapporte qu'on immolait jadis des enfants à une fausse divinité, sur un autel d'Aber-Brach dans un lieu appelé *Porz Keinan*, c'est-à-dire le port des Lamentations, à cause des gémissements que poussaient les mères des victimes. »

Les neuf *Korrigan* qui dansent à la clarté de la pleine lune autour de la fontaine, sont, à n'en pouvoir douter, les neuf *Karrigan*, ou vierges consacrées des Armoriciens, que Pomponius Mela dit prêtresses de l'île de Sein¹. Mais pourquoi dansent-elles à la clarté ou peut-être en l'honneur de la lune? Probablement la lune était leur divinité : Arthémidore, cité par Strabon, assure que dans une île voisine de l'Armorique, on lui rendait un culte sous le nom de *Koré* ou *Koré*². Il ne dit pas le nom de l'île; mais comme en plein dix-septième siècle « c'était une coutume reçue dans l'île de Sein, de se mettre à genoux devant la nouvelle lune et de réciter en son honneur l'oraison dominicale³, » il y a toute raison de penser qu'Arthémidore veut parler de l'île en question. Au culte de la lune se rattachait peut-être celui des fontaines : ainsi s'expliquerait la ronde des *Korrigan*. Dans la même île où l'on s'agenouillait devant la nouvelle lune, « on avait coutume de faire, le premier jour de l'an, un sacrifice aux fontaines, chacun offrant un morceau de pain couvert de beurre à celles de son village⁴. »

J'arrive à la plus bizarre série du chant armoricain : *la laie, ses marçassins et le vieux sanglier* qui les instruit sous un pommier.

Le double symbole mythologique de cet arbre et de ces animaux remonte à une époque très-reculée. Une médaille publiée par Montfaucon et qu'on croit avoir été frappée pour la famille patricienne bretonne de Marc'h-Gron Porc'hel, (Cheval-au-Grouin-de-Sanglier,) qui, en se faisant romaine, latinisa son nom en *Marcus Granius Porcellus*; cette médaille représente un sanglier et une laie au pied de deux pommiers confondant leurs rameaux. S'il faut en croire l'historien ancien de la première église chrétienne

¹ V. l'Introduction de ce recueil.

² Strabon, lib. IV, p. 498.

³ *Vie de Michel le Nobletz*, par le P. de Saint-André, p. 485.

⁴ *Ibidem*, p. 486.

22

élevée dans l'île de Bretagne, la laie et les pommiers auraient été l'objet du culte des insulaires païens : « L'endroit, dit-il, où fut bâtie l'église, s'appelait l'antique sanctuaire du pommier. Au milieu, s'élevait un de ces arbres, et dessous, une laie allaitait ses petits ¹. »

Un autre agiographe du douzième siècle, parlant de la conversion des Bretons au christianisme, ajoute : « Un ange apparut en songe à l'apôtre du midi de l'île de Bretagne, et lui tint ce langage : Partout où tu trouveras une laie couchée avec ses petits, tu bâtiras une église en l'honneur de la sainte Trinité ². »

Deux poèmes mythologiques de Merzin compléteront ces témoignages. Le premier est intitulé « la Pommerale; » le second a pour titre « les Marcassins. » Ces animaux figurent dans l'un et dans l'autre, et le barde les instruit, absolument de la même manière que le vieux sanglier instruit ceux du poème armoricain. L'épithète d'*intelligents* et d'*éclairés* qu'il leur donne, le nom de sanglier et de *poètes des sangliers*, dont d'autres bardes gallois du sixième et même du treizième siècle s'honorent, ne permettent pas de se méprendre sur le sens naturel de l'expression métaphorique employée par Merzin. C'est évidemment à ses disciples bardiques qu'il s'adresse.

« Pommiers élevés sur la montagne, dit-il, dans une invocation aux arbres sous lesquels il instruit son élève; ô vous, dont j'aime à mesurer le tronc, la croissance et l'écorce; vous le savez: j'ai porté le bouclier sur l'épaule et l'épée sur la cuisse; j'ai dormi mon sommeil dans la forêt de Kelldon ³! »

Puis s'adressant à son disciple, il ajoute : « Écoute-moi, cher petit marcassin, toi qui es doué d'intelligence, entends-tu les oiseaux? comme l'air de leurs chants est gai ⁴! »

Ailleurs, il l'instruit et, chose digne de remarque, chacune des strophes de sa leçon commence par la formule doctorale qu'on vient d'entendre, de même que chacune des parties de la leçon de notre druide à son élève débute par les vers impératifs qu'on a lus

« Écoute-moi, cher petit marcassin, dit-il, petit marcassin intelligent, ne va point fourir à l'aventure, au haut de la montagne; fouis plutôt dans les lieux solitaires, dans les bois fourrés d'alentour... » Sans insister davantage, je conclus que le symbole

¹ Guillelmus Malmesburiensis, *Antiquitates Ecclesie Glastonbury*, Gale, p. 295.

² Liber Landavensis. *Vita Dubricii*, p. 293.

³ Myvyrian, t. I, p. 430.

⁴ *Ibid.*, p. 433.

étrange du ébant armoricain cache la même réalité humaine que celui des poèmes gallois, qu'il désigne les disciples des Druides.

(X-XI.) Avec les *dix vaisseaux ennemis* arrivant de Nantes à la capitale des Vénètes pour le malheur des habitants, avec les *onze bélek*, débris de trois cents, qui reviennent de Vannes où ils ont été vaincus, comme l'atteste leur bâton de coudrier, symbole celtique de la défaite ¹, nous quittons le domaine de la mythologie pour entrer dans celui de l'histoire. Mais d'abord, quelle est la signification du mot *bélek*? S'il veut dire *prêtre* en général aujourd'hui, il avait au quatrième siècle une signification plus précise, celle de ministre du dieu *Bel*, adoré des Druides. C'est Ausone qui nous l'apprend. Il croit faire honneur à un professeur de rhétorique de Marseille en lui parlant ainsi: « O toi, qui, né à Bayeux, descends de la famille des Druides; tu tires ton origine sacrée du temple de Belen; à ce dieu devaient leur nom ceux qui étaient ses ministres, comme les ancêtres ². » Ce fait admis, me serait-il permis de hasarder une hypothèse? On sait que la flotte de César partit de la Loire ³ et peut-être de Nantes même, pour venir attaquer la capitale des Vénètes; on sait qu'il anéantit leur puissance maritime, qu'il vendit à l'encan tous ceux dont il put se rendre maître, et qu'il fit égorguer leur sénat et leurs prêtres; les dix vaisseaux ennemis mentionnés par le poète armoricain ne représenteraient-ils pas la flotte romaine tout entière, et les onze *bélek* vaincus et fugitifs, les débris dispersés du collège druidique? César dit, à la vérité, que les Druides étaient étrangers à la guerre, et ceux-ci sont armés; mais il dit aussi qu'à la mort de l'archidruide, ils mettaient souvent l'épée à la main pour disputer l'autorité suprême ⁴; à plus forte raison durent-ils prendre les armes pour défendre leur patrie en danger.

XII. Quoi qu'il en soit, il est curieux de voir le poète armoricain

¹ Reddidit Alfred Nachtiern filius Gestin monachiam sancti Salvatoris (quam injuste per vim tenobat), in manū abbatis cum virga corilina ante Salomonem regem totius Britannia: magnaëque partis Galliarum. (Cartularium Rotonense; ad ann. 867; D. Morice, *Preuves*, t. I. p. 308. V. aussi sur le même symbole, Owen, *Dictionn.*, t. I, p. 234.)

² Tu Bajocasis stirpe Druidarum satus;
Beleni sacratum ducis e templo genus
Et inde vobis nomina. (Auson., *Profess.*, 4.)

³ Naves ædificari in flumine Ligeri jubet. (Lib. VI.)

⁴ De principatu armis contendunt. (*Ibid.*)

regarder la mort violente des prêtres du dieu Bel comme le présage de la révolution des douze signes du zodiaque et de la fin du monde. Il est curieux de le voir donner pour signe avant-coureur de cet événement le meurtre de la vache sacrée des Bretons, de la vache noire à l'étoile blanche, ainsi que la désigne expressément, comme le poète d'Armorique, un barde gallois du cinquième siècle; de la vache qu'il qualifie de « vigoureuse, de vigilante, « de bonne, de belle entre toutes les belles, et sans laquelle, « assure-t-il, le monde périrait ». Nous verrons plus tard un poète chrétien du moyen âge, qui survécut au massacre, fait par le conquérant de son pays, des bardes gallois, ses confrères, peindre en traits prophétiques le soleil détourné de sa course et perdu dans les airs; les astres désertant leur orbe et tombant comme une conséquence de la chute des bardes, et nous l'entendrons s'écrier dans le délire du désespoir : « C'est la fin du monde ! » Cette concordance de doctrine est frappante. Evidemment l'auteur du poème gallois, tout chrétien qu'il était, connaissait une partie des secrets dont l'Armoricain fait un si pompeux étalage, et avait puisé le dernier au courant épuré de la tradition, comme notre païen les recueillit à la source même. Les bardes gallois du moyen âge, il ne faut pas l'oublier, étaient les descendants convertis des Druides, prêtres du dieu Bel; et les paysans de Gladmorgân, sans comprendre la portée du terme, donnent encore à ceux d'aujourd'hui le nom très-caractéristique de *intitès de la vallée de Belen*¹. Le barde armoricain le mérite donc encore plus.

Mais il est un fait qui donne à son œuvre une importance qu'on n'aperçoit pas d'abord; c'est qu'il en existe une contrepartie latine et chrétienne. On la chantait, il y a peu d'années, au séminaire de Quimper, comme autrefois l'hymne païenne dans les écoles druidiques; et j'en dois une copie à l'amitié studieuse de M. l'abbé J.-G. Henry. Ce fait prouve que les premiers apôtres des Bretons firent aux monuments de la poésie païenne de ce peuple la même guerre habile et une guerre du même genre qu'aux monuments matériels de sa religion. On savait déjà que, dans tout ce qui n'était pas en opposition directe avec le dogme catholique, ils s'étaient plutôt efforcés de transformer

¹ Bel a vez difez, *l'ired.* (Myvyrian, t. I, p. 75 et 29.)

² Ed. Williams, *Poem.*, t. II, p. 161.

que de détruire, fidèles aux instructions d'un grand pape qui leur avait dit, en les envoyant aux Gentils : « Retrancher tout, à la fois, dans ces esprits incultes, est une entreprise impossible, car qui veut atteindre le faite doit s'élever par degrés et non par élans... Gardez-vous donc de détruire les temples ; détruisez seulement les idoles, et remplacez-les par des reliques ¹. »

Les missionnaires, loin de les détruire, transportèrent donc la forme, le rythme, la méthode élémentaire, toute l'enveloppe païenne du chant druidique dans la contre-partie chrétienne ; l'enseignement seul fut changé par eux. L'apôtre emprunte au Druides son système pour le combattre. Si l'un tire de ses poèmes sacrés la doctrine qu'il inculque à ses disciples, au moyen des douze premiers nombres douze fois répétés ; l'autre, adoptant les mêmes chiffres, attache à chacun d'eux une vérité tirée de l'Ancien ou du Nouveau Testament appropriée au sujet, et que les jeunes néophytes retiendront aisément par l'effet des répétitions. Les douze points qu'il enseigne sont : qu'il y a un Dieu, deux Testaments, trois grands prophètes, quatre évangélistes, cinq livres de Moïse, six cruches aux noces de Cana (souvenir du premier miracle de Jésus-Christ), sept sacrements, huit béatitudes, neuf chœurs d'anges, dix commandements de Dieu, onze étoiles qui apparurent à Joseph ; enfin, douze apôtres.

Comme dans le breton, le disciple interroge le maître, qui, à chaque nombre nouveau, répète en sens inverse les nombres précédents, savoir : le deux et l'un après l'unité ; le trois, le deux et l'unité après le trois ; le quatre, le trois, le deux et l'unité après le quatre, et ainsi de suite jusqu'au bout, où il reprend les douze nombres, sans s'arrêter, toujours en sens inverse.

Voici, du reste, le texte latin :

— Dic mihi quid unus ?

— Unus est Deus
Qui regnat in cœlis.

— Dic mihi quid duo ?

— Duo sunt testamenta,
Unus est Deus
Qui regnat in cœlis.

¹ *Gregorii Opera*, lib. XI, epist. 78 ; *ibid.*, lib. IX, epist. 74.

26

- Dic mihi quid sunt tres ?
- Tres sunt patriarchæ ;
Duo testamenta ;
Unus est Deus
Qui regnat in cœlis.
- Dic mihi quid quatuor ?
- Quatuor evangelistæ ;
Tres sunt patriarchæ, etc.
Unus est Deus, etc.
- Dic mihi quid quinque ?
- Quinque libri Moysis ;
Quatuor evangelistæ, etc.
Unus est Deus, etc.
- Dic mihi quid sunt sex ?
- Sex sunt hydræ
Positæ
In Cana Galilee.
Quinque libri Moysis, etc.
Unus est Deus, etc.
- Dic mihi quid septem ?
- Septem sacramenta ;
Sex hydræ, etc.
Unus est Deus, etc.
- Dic mihi quid octo ?
- Octo beatitudines ;
Septem sacramenta, etc.
Unus est Deus, etc.
- Dic mihi quid novem ?
- Novem angelorum chori ;
Octo beatitudines, etc.
Unus est Deus, etc.
- Dic mihi quid decem ?

27

— Decem mandata Dei ;
Novem angelorum chori, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid undecim ?

— Undecim stellæ
A Josepho visæ ;
Decem mandata Dei, etc.
Unus est Deus, etc.

— Dic mihi quid duodecim ?

— Duodecim apostoli ;
Undecim stellæ
A Josepho visæ ;
Decem mandata Dei,
Novem angelorum chori,
Etc., etc., etc.,
Unus est Deus
Qui regnat in cœlis.

Toujours la grande idée d'un Dieu unique, au début et à la fin de chacune des strophes de la pièce latine; toujours la sombre croyance à une nécessité indivisible, à la mort, ramenée dans l'hymne bretonne, comme terme de toutes choses. Entre ces deux enseignements il y a l'immensité : le christianisme et le paganisme, la civilisation et la barbarie sont en présence. Le Druide expose ses doctrines, et l'apôtre les combat : la jeune génération qui les écoute appartiendra au vainqueur. La lutte ayant cessé au sixième siècle, et les Armoricains étant tous devenus chrétiens à la fin de cette époque, comme l'histoire nous l'atteste¹, il s'ensuit que le monument qu'elle a laissé derrière elle remonte à une date plus ancienne. Au moins la leçon du Druide à son disciple a-t-elle été composée dans un temps où l'ordre avait encore des écoles ouvertes en Armorique, probablement du quatrième au cinquième siècle; car si, d'une part, Suétone et Pline nous assurent, de la manière la plus formelle, que Tibère extermina tous les Druides et magiciens de la Gaule, et que l'empereur Claude eut la gloire d'abolir complètement leurs mystères;

¹ Procope, *Ap. Scriptores rerum Gallicar.*, t. II, p. 51, *Vita Melani*, ad finem, vj sæculi scripta. Bolland., t. I, n^o 23, p. 4.

d'autre part, deux cents ans après, Ausone nous fait connaître le nom d'un prêtre de Belen, d'une famille de Druides armoricains. A la vérité, Ausone semble faire une différence entre le ministre du culte béléniqne et les Druides proprement dits. C'est précisément ce qui me porte à croire le chant de la fin du quatrième siècle ou du commencement du cinquième. Toutes les doctrines qu'il contient n'étaient pas celles des anciens Druides ; on en chercherait vainement quelques-unes dans les témoignages antérieurs à la conquête romaine, tandis qu'elles se retrouvent, pour la plupart, dans les poèmes mythologiques des bardes païens gallois de l'époque à laquelle j'ai lieu de le faire remonter.

- 1 -

I.

AR RANNOU.

Allegro.

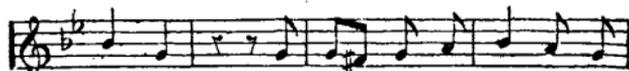
Da-ik mab gwenn Drouiz; o-re; Da-ik pe-tra



fell d'id-de? pe-tra ga-ninn-me d'id-de?



- Kan d'in euz a - eur rann, Ken a ouf-enn



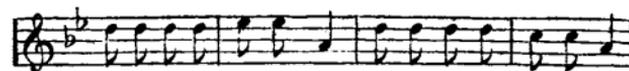
bre-man. — Heb rann ar Red heb ken: An-



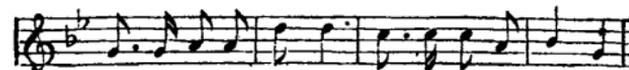
- kou, tad ann an - ken; Ne - tra kent-ne



tra ken. — Da-ik mab gwenn Drouiz; o-re;



Da-ik pe-tra fell d'id-de? pe-tra ganinn-me d'id-de?



- Kan d'ineuz a zaou rann, Ken a ouf-enn bre-man.